

QUELQUES OBSERVATIONS A PROPOS DES CIRCONSTANTS
ET DES POSTPOSITIONS EN BAMBARA

G. DUMESTRE

Les langues mandingues partagent un fonctionnement identique et relativement banal des circonstants, dont les principales caractéristiques sont assez bien connues : situé immédiatement à droite du verbe, et par conséquent distinct de l'objet (qui précède obligatoirement le verbe) ou placé à l'initiale de l'énoncé, avant le sujet, le circonstant est constitué d'un nominal, seul ou le plus souvent accompagné d'un relateur, parfois préposé, le plus souvent postposé. C'est dans le choix du relateur postposé au nominal que se distinguent les parlers. Ainsi, là où le bambara utilise lá, le mandinka emploie lá et tó ; et là où le bambara utilise yé, le maninka utilise nyé et dí.

Ces distinctions n'empêchent pas que le stock des postpositions, pour l'ensemble des langues mandingues, est à peu près identique. Il comporte d'une part des formes simples : postpositions "formelles" qui ne sont, dans l'état actuel de la langue, que des postpositions : lá, mà, yé, fè, kàn, et postpositions "lexicales" (également appelées noms fonctionnalisés), qui sont des éléments aptes à fonctionner comme noms

et comme marqueurs de circonstants. Ces postpositions lexicales sont issues du stock des noms de parties du corps : kíno "ventre", kí "dos", nyé "oeil", bólo "bras"...

Il comporte d'autre part des formes complexes, locutions postpositives à valeur le plus souvent locative, formées de la succession Nom à l'indéfini + postposition (pp), l'ensemble constituant le marqueur postposé au nominal en fonction de circonstant.

Placé immédiatement derrière le verbe, ou bien à l'initiale de l'énoncé : faut-il considérer ces deux places du circonstant comme équivalentes ? N'existe-t-il pas une position fondamentale ?

Remarquons que, d'un strict point de vue statistique, la place après le verbe est beaucoup plus fréquente ; observons encore que la plupart des circonstants n'a d'autre place possible que celle-là, et que lorsqu'il est en position initiale de l'énoncé, le circonstant est toujours déplaçable après le verbe. Remarquons encore que les circonstants initiaux sont toujours à valeur temporelle.

La position initiale doit être considérée comme marquée, comme secondaire pour le circonstant. Détaché en tête d'énoncé, le groupe circonstanciel acquiert une force qu'il n'a pas lorsqu'il apparaît après le verbe ; c'est seulement dans cette position initiale qu'il est susceptible de recevoir une intonation forte qui lui assure une mise en valeur impossible après le verbe. Et c'est seulement en tête d'énoncé qu'il peut être

suiwi d'une particule de renforcement qui lui est effectivement incidente ; lorsque cette même particule est située derrière le circonstant lui-même suivant le verbe, sa portée est la proposition entière et non le seul circonstant.

- 1 - síni k̀̀ni ń bé nà. "Demain en tout cas je viens".
2 - ń bé nà síni k̀̀ni. "En tout cas je viens demain".

Nous considérons que la place fondamentale du circonstant est d'apparaître derrière le verbe. Il y a d'ailleurs quelque logique en ce que le circonstant, régi par le prédicat, soit placé plutôt derrière lui que devant. Placé en tête d'énoncé, le groupe circonstanciel échappe à la réaction du verbe, ce qui n'est possible que pour les circonstants à valeur temporelle, dont le lien avec le prédicat est le moins prégnant. On observera qu'un groupe N + postposition, à valeur non temporelle, perd lorsqu'il est placé à l'initiale sa valeur de circonstant ; comparons les deux énoncés :

- 3 - à nàna báara`ké né fè. "Il est venu travailler avec moi."
4 - né fè, à nàna báara`ké. "A mon avis, il est venu travailler."
5 - à y`à f5 ń nyé ná. "Il me l'a dit (ou : il l'a dit devant moi)."
6 - né nyé ná, à y`à f5. "A mon avis, il l'a dit."

On ne peut parler de circonstant que dans les énoncés 3 et 5. Dans les énoncés 4 et 6, la même construction N + pp (né fè, né nyé ná), n'est pas régie par le verbe, sa valeur n'est pas celle d'un circonstant. Elle indique simplement la prise en charge par le locuteur du propos qui est énoncé. L'ensemble N + pp joue dans ce cas un rôle analogue à celui d'une particule.

Dans d'autres cas, l'ensemble N + pp placé à l'initiale de l'énoncé peut jouer le rôle d'une conjonction, établissant par exemple une relation de succession (ò k3 fè), de conséquence

(ò kóssòñ), annonçant une explication, le développement d'un propos (ò lá, ò tũma ná)... Dans tous ces cas, il n'existe aucun lien de rection entre le groupe N + pp et le verbe de la proposition.

Cette non-coïncidence que nous constatons ici entre la nature et la fonction de la construction N + pp n'est pas unique. Dans le cas de la forme introduisant les bénédictions ála mà, la construction N + pp placée à l'initiale perd son rôle circonstanciel ("pour Dieu", "à Dieu") et figure comme un groupe sujet + marque de prédication dans un énoncé dont le verbe est déjà pourvu de la marque de prédication -ra, de sorte que la postposition peut être réinterprétée comme le premier composant d'une marque prédicative discontinue mà... -ra :

- 7 - ála mà Nganun díra né mà. "Dieu fasse que Nganou me soit livré."

Cet exemple est bien sûr particulièrement intéressant dans la mesure où il confirme une évolution probable du système syntaxique des langues mandingues, le passage de la postposition au rôle de marque prédicative. [1]

Rappelons également quelques autres cas où l'ensemble N + pp ne constitue pas un circonstant régi par le prédicat. Tout d'abord, quelques exemples sont attestés pour lesquels l'ensemble N + pp occupe une fonction primaire de l'énoncé ; ainsi dans les exemples :

- 8 - Ségu yé ñ Fè yé. "Ségou c'est chez moi."
9 - Ségu kó Fé té wà ? "N'est-ce pas derrière Ségou ?"

Plus fréquente est la construction de type syntagme N¹ pp N² de schème tonal compact, dans laquelle la postposition

sert à relier le centre N² au N¹ circonstant :

- 10 - jílafen "créature aquatique" (eau - pp - chose)
11 - núnkórsii "moustache" (nez - pp - poil)

Notons que de ce type de construction, essentiellement à valeur locative, est exclue la postposition yé.

Les formes N pp V sont apparentées à la construction qui précède ; il s'agit d'une forme Verbe + circonstant lexicalisée par inversion des formants et superposition d'un schème tonal compact. Si la construction n'est pas ici exclusivement locative, la postposition yé en est cependant là aussi exclue :

- 12 - kà m̀g̀d̀ s̀ame à túlo`m̀à → túlomasama
"tirer quelqu'un par l'oreille" "petit-fils"
(oreille - pp - tirer)
13 - kà mùso dí ála mà → álamandi [2]
"donner une femme au nom de Dieu" "femme épousée sans dot"
(Dieu - pp - donner)

La postposition figure également dans les constructions du type séquence, de schème tonal non-compact, N pp N et N pp V, pour lesquelles le premier terme peut être un pronom ou un spécifiqueur.

- 14 - à k̀ùn ẁári "l'argent qu'il a sur lui"
15 - ò Fè jè "s'unir avec celui-là"

Ici encore la postposition yé est exclue. Une sous-catégorie de cette construction est constituée par les formes N¹ lá N² à valeur superlative, pour lesquelles il existe une sélection de N² (dérivés en -man, en -ba, en -nin...) :

- 16 - ù lá nyũmanba "le meilleur d'entre eux"

- 17 - mùsow lá ncíninnin "la plus petite des femmes"
 18 - cè nìn lá fíni cáman "la plupart des étoffes de cet homme"

On peut parler de circonstant marqué par une postposition lorsqu'il y a association "libre" du N et du marqueur. Cette liberté ne signifie pas que n'importe quelle association est possible, et de fait, dans certains cas celle-ci est contrainte en ce que le verbe ne régit qu'une seule postposition ; dans l'exemple suivant :

- 19 - Músa fóra né kó "Moussa m'a manqué" (= est venu en mon absence)

kó est la seule postposition susceptible d'accompagner le N. Liberté d'association signifie simplement le non-figement de né kó : d'une part né peut librement permuter avec n'importe quel N : Músa fóra à mùso`kó "Moussa a manqué sa femme" ; d'autre part les deux éléments N et pp peuvent être séparés, par exemple par une particule :

20 - Músa fóra né dà kó "C'est moi que Moussa a manqué." Lorsque ces deux conditions ne sont pas remplies, le circonstant ne peut être considéré comme une suite N + pp. Le cas le plus banal de formes de ce type est celui de dùgu mà "par terre" ou kéne mà "dehors", formes pour lesquelles il n'est possible d'intercaler aucun élément entre N et pp, et pour lesquelles aucun N ne peut se substituer à dùgu ou kéne. On remarquera que la substitution de dùgukolo "sol" à dùgu "terre" entraîne obligatoirement celle de la postposition kàn à mà : dùgukolo

kàn "par terre" (sur le sol).

Il existe d'autres types de figements. Signalons celui d'une forme comme à nyé mà "convenablement", pour laquelle aucun élément ne peut s'intercaler entre à et nyé, entre nyé et mà^[3] :

21 -...wálasa à ká ké à nyé mà. "Il l'a fait convenablement." Mentionnons aussi la forme N nùn mà "grâce à", dont l'élément central ne peut actuellement être identifié, et qui fonctionne obligatoirement avec le verbe bó :

22 - né bóra é dà nùn mà. "Je te suis redevable." et l'expression N kùn fè "à l'aventure", "au hasard", où N peut seulement le pronom correspondant au sujet de l'énoncé, et qui fonctionne obligatoirement avec le verbe téga :

- 23 - à tégara à kùn fè. "Il est parti à l'aventure."

Certains circonstants sont formés d'un nominal non suivi d'une postposition ; en voici quelques exemples :

- 24 - sèke`kúlola sɛnye sàba. "Le cheval hennit trois fois."
 25 - à nàna yàn. "Il est venu ici."
 26 - ù bé yáala fíla fíla. "Ils se promènent deux par deux."
 27 - ú nàne cógo dɛ ? "Comment es-tu venu ?"
 28 - à kó à bóra Ségou. "Il dit qu'il vient de Ségou."
 29 - à bé nà síni. "Il vient demain."
 30 - à ké sísen ! "Fais-le maintenant !"

Ces exemples amènent aux remarques suivantes :

- Rares sont les nominaux du bambara non susceptibles d'être accompagnés d'une postposition. Ainsi les éléments yàn "ici"

ou síni "demain" qui figurent sans postposition en 25 et 29 peuvent apparaître suivis de postposition :

- 31 - à nàna à sòrɔ yàn fè. "Il est venu le trouver par
ici."
32 - àn ká à tó síni ná. "Laissons ceci pour demain."

Parmi les rares éléments qui ne peuvent jamais être accompagnés d'une postposition, on peut citer tàn "ainsi", "comme ceci" et tàn "ainsi", "comme cela".

- On peut faire l'hypothèse que l'absence de postposition correspond à l'omission de la postposition lá, dont la valeur est celle d'un locatif général ; en effet :

1) les formes sans pp sont souvent équivalentes à des formes N + lá :

- 33 - à té bɔ à dá. / à té bɔ à dá`lá.
"Il ne le dira pas" (=ça ne sortira pas de sa bouche)"
34 - à má sé kà à sòrɔ ò dón./ à má sé à kà sòrɔ ò dón`ná.
"Il n'a pu le trouver ce jour-là."
35 - ñ b'í sòn kílí sàba./ ñ b'í sòn kílí sàba lá.
"Je t'offre trois oeufs."

2) la postposition est rétablie dans le cas où le N est suivi d'un élément, par exemple un spécificateur :

- 36 - à bé kúlo sú. "Il crie [toute la] nuit."
37 - à bé kúlo sú bée lá. "Il crie toute la nuit."

- Un nominal utilisé sans postposition est toujours à l'infini ; la valeur du nominal est générale ou absolue :

- 38 - ñ bé tága só. "Je rentre chez moi."
39 - à dónna só`kónɔ. "Il est entré dans la maison."

- 40 - à bé kúlo sú. "Il crie toute la nuit."
41 - à bé kúlo sú fè. "Il crie pendant la nuit."

- Certains termes désignant des parties du corps (tége "main", dá "bouche") sont aptes à figurer sans postposition ; on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit là d'un premier stade de grammaticalisation du nominal ; cf 33 et :

- 42 - ...í ká bðlikemugu`ké à tége. "...mets-lui sur la
main un remède pour faire la course."

Mais le cas le plus clair de grammaticalisation de N est celui de yóro ; dans les énoncés qui suivent, l'absence de connectif entre les deux éléments du circonstant, ajoutée à l'absence de postposition et à la forme indéfinie de yóro indiquent sans ambigüité qu'il s'agit une postposition :

- 43 - à má sé Daa yóro. "Il n'est pas allé chez Da."
44 - ...nyéci mín b'à lá cíkelaw`yóro... "...l'intérêt
su'il a pour les cultivateurs..."

Postposition formelle, postposition lexicale, locution postpositive : entre ces trois sous-ensembles, et entre les postpositions et les nominaux, comme on l'a déjà vu pour yóro, se manifeste une certaine mobilité. On rappellera en premier lieu l'origine lexicale de la postposition mà, dont la langue conserve attesté quelques emplois nominaux (à valeur de "contact"). On peut raisonnablement supposer qu'il en va de même pour yé (verbe "voir") et pour fè, dont Bailleul⁽⁴⁾ pense qu'il a pour origine fàn (fèn "direction"), mais que l'on

pourrait aussi rapprocher de fèrè "place". Il faut ajouter ici le cas de la postposition kàn, dont nous ferons l'hypothèse qu'elle provient de kán "cou" ; sans doute les tons des deux termes sont-ils différents ; mais plaident pour notre hypothèse les arguments suivants :

- 1) les sens des deux unités sont relativement proches ;
- 2) la pp kàn a un sens beaucoup plus précis que les autres postpositions formelles ; les autres postpositions dont la valeur est aussi précise, et également locative, sont celles qui sont issues de termes désignant des parties du corps ;
- 3) dans au moins un autre parler mandingue, le mandinka, les deux éléments ont la même identité tonale (kán).

On sait que les postpositions káma "pour" et kóson "à cause de" sont issues des locutions postpositives kán mà et kó sòn. On fera ici l'hypothèse qu'il en va de même pour kóro "sous", "près de", dont nous pensons qu'elle provient de la forme kó ró. Cette origine permet de rendre compte de l'anomalie qui fait de kóro la seule postposition lexicale qui ne renvoie pas à une partie du corps. Si l'hypothèse est juste, on observe que l'évolution de kóro est inverse de celle des autres postpositions : pour kóro, kó, kùn, bólo... l'emploi nominal précède l'emploi comme postposition ; pour kóro c'est l'inverse, la locution étant première et le nominal ("sens", "signification") second.

Il nous semble aussi que les postpositions bála "à califourchon" et bára "chez" sont à relier aux nominaux bálen "fourche d'arbre"⁽⁵⁾ et bára "place de danse".

La question des locutions postpositives est plus délicate. Aucun auteur à notre connaissance n'en propose

de liste exhaustive. Il faut considérer sans doute que ces constructions constituent un sous-ensemble de formes plus ou moins grammaticalisées. Rappelons qu'elles associent un nom (souvent un nom de partie du corps) de forme indéfinie à une postposition, le plus souvent fè, mais aussi lá, mà, et kóro.

Voici avec leur sens approximatif quelques-unes des locutions Postpositives les plus fréquentes :

dá fè	"à proximité de", "à côté de"
fàn fè	"vers", "dans la direction de"
kère fè	"sur le côté de"
kó fè	"derrière"
nò fè	"sur les traces de"
nyé fè	"devant"
sèn fè	"au cours de"
cé lá	"au milieu de"
dá lá	"à l'écart de"
kùn ná	"au bord de", "au bout de"
nò ná	"à la place de"
nyé ná	"en présence de"
jù kóro	"sous"
nyé kóro	"en présence de"
cé mà	"parmi"

De nombreux exemples attestent l'opposition entre locution postpositive et construction correspondante N + pp ; ainsi :

45 - à y'án sòro dúmuni`kùn ná. "Il nous a trouvés en train de manger."

- 46 - jòli bóra à kùn`ná. "Il saigne de la tête."
 47 - ñ yé Músa bíla à nǎ ná. "Je l'ai remplacé par Moussa."
 48 - ñ yé Músa bíla à nǎ`ná. "J'ai mis Moussa à sa place."

Lorsque la postposition est de schème A (Ascendant), il n'y a aucune différence entre les réalisations, au moins pour les parlans ne connaissant pas de règle de report tonal. En revanche, les réalisations sont distinctes lorsque la postposition est de schème H (Haut) : à la locution kùn ná, réalisée [. .] ou [. .] s'oppose la construction circonstancielle (N + déf.) + pp, de réalisation [/ .] ou [. .].

Observons que les deux formes sont aussi distinctes en ce que rien ne peut disjoindre les constituants de la locution, alors que de nombreux éléments, dont la particule dè, peuvent figurer entre les formants de la construction (N + déf.) + pp. [6]

Si la distinction entre objet et circonstant ne fait pas difficulté en bambara, il est en revanche plus délicat de faire le départ entre ce qui, à droite du verbe, doit être considéré comme circonstant. D'une manière générale, on peut dire que le verbe est suivi du circonstant puis des particules, ou du circonstant et de l'adverbe :

- 49 - ñ y'à f5 à yé kókura dé ! "Je lui ai redit absolument !
 La difficulté réside dans l'identification de certains éléments. Doit-on considérer des unités comme jóna "tôt", túgun "encore", "le nouveau", sá "alors", f5l "d'abord", "encore", hábada "jamais", qui ne sont ni des particules, ni des adverbes, comme

des circonstants ? Existe-t-il au moins un critère utilisable pour distinguer ce qui est circonstant de ce qui ne l'est pas ? L'examen de l'une de ces unités permet de mesurer la difficulté. Ainsi jóna est un élément qui présente les particularités suivantes :

- 1) il peut être placé derrière un N : dànni jóna "semis précoce" ;
- 2) il ne peut jamais être centre de construction ;
- 3) il peut être placé à droite du verbe : à nàna jóna "il est venu tôt" ;
- 4) élément à valeur temporelle, il ne peut être déplacé en tête d'énoncé : *jóna à nàna ;
- 5) il se combine aux particules monovalentes qu'il précède obligatoirement : à nàna jóna dé ! "il est venu très tôt". Ces quelques caractéristiques font qu'il ne peut être considéré ni comme un circonstant [caractère 3] ni comme une particule [caractère 5] ni comme un adverbe [caractère 1].

Il nous apparaît que les unités à droite du verbe relèvent de deux types : d'une part, celles qui, constituant elles-mêmes une notion, apportent au procès une précision, et donc une restriction ; d'autre part, celles qui, sans restreindre le procès, le modalisent, et constituent des opérateurs dont la valeur peuvent être de réitération, de contraste, de doute, de dénégation, de prise à témoin... Les premières sont des circonstants, les secondes des modalisateurs.

De ce point de vue, la différence entre ces deux types d'unités peut être rapportée à celle qui, dans le groupe nominal, sépare les qualificatifs qui précisent la notion de base, des spécificateurs qui constituent des opérations sur la notion.

Les qualificatifs, comme les circonstants, suivent immédiatement l'unité à laquelle ils sont incidents ; les modélisateurs, comme les spécificateurs, sont placés plus à droite.

La distinction entre ces deux catégories d'unités, circonstants et modélisateurs, ne peut être seulement fondée sur la nature grammaticale des éléments constitutifs. Ainsi par exemple, l'ensemble N + pp dínye ná "absolument pas" (litt. "vie"/"monde" + "à", "dans la vie", "dans le monde") ne constitue pas un circonstant normalement régi par un verbe, mais une unité du deuxième type, dont la valeur est celle d'une dénégation absolue. Ce qui se vérifie par le fait :

1) que dínye ná commute avec des éléments comme dé ou féwu

2) que, quel que soit le circonstant que l'on ajoute, il précède toujours dínye ná ;

3) qu'une intonation exclamative, sous la forme d'une réalisation surhaute, se superpose au schème haut de l'expression

Il existe un critère relativement simple et fiable pour décider de l'appartenance d'une unité (simple ou complexe) à l'un ou l'autre des deux ensembles. Un circonstant, à la différence d'un modalisateur, n'est pas susceptible d'apparaître dans un énoncé de type présentatif mùso dòn / mùso té "c'est une femme"/ "ce n'est pas une femme". Ce critère permet d'établir que des unités comme hábadá, túgun, sá, fílo, sont des modalisateurs, et que jóna fonctionne toujours comme circonstant .

NOTES

- [1] - Sur ce point, cf Creissels (D). Une tentative d'explication de particularités typologiques de la négation dans les parlers de l'ensemble dialectal manding (version provisoire, avril 1989).
- [2] - On observera la présence d'une nasale [épenthétique ?].
- [3] - A noter cependant l'expression à nyé tán ní fila mà (litt. cela - oeil- douze - pp) "absolument parfaitement".
- [4] - Bailleul (Ch.) Sens original des postpositions en bambara, Mandenkan 11, 1986, 71-74.
- [5] - A rapprocher également du verbe bálan "accrocher".
- [6] - La particule dà ne peut figurer qu'après un N à la forme "défini".